

DIEU QUE SCORSESE EST CHIANT !

Il nous lisait toujours la même histoire, triste et banale histoire d'un homme d'autrefois qui portait un bouc au menton, un agneau sur les épaules et qui mourut cloué sur deux planches de salut après avoir beaucoup pleuré sur lui-même dans un jardin, la nuit. C'était un fils de famille, qui parlait toujours de son père...

Jacques Prévert (1)

Il fallait un Anglais pour tirer de cette légende imbécile un excellent roman de SF (2). Un bon chrétien britannique a pourtant des doutes sur la réalité de la crucifixion... qu'il était sensé d'écrire «*Crucifiction*». Pour aller y voir de plus près, il invente une machine à remonter le temps, se trompe un peu dans ses coordonnées et arrive en Palestine trois ou quatre ans avant la date présumée. Il y cherche, en vain, un certain Jésus qui serait plus ou moins prophète, qui se prendrait - quand il est défoncé - pour un fils de Dieu et qui réussirait parfois quelques tours de magie.

Il parcourt en long, en large et en travers, de l'est à l'ouest et du nord au sud, la Galilée, la Samarie, la Judée, longe plusieurs fois les rives de la Mer morte, du Jourdain et du lac de Tibériade. Des nèfles! Personne n'y a entendu parler de cet idiot illuminé.

En fouinant avec persévérance, notre chrononaute arrive cependant à dégoter dans un patelin pourri un charpentier qui se nomme Joseph, époux d'une certaine Marie plutôt couche-toi-là qui l'attire sur un tas de copeaux dans le coin de la boutique pour lui faire sa petite affaire. Le Joseph et sa Marie ont effectivement, parmi leur nombreuse marmaille, un petit attardé, rabougri, scrofuleux et déhanché prénommé Jésus. Pas un profil de superman mystique, ni même de pourfendeur de marchands du temple. Mais à force de ressasser ce qu'il croyait être le prétendu discours du soi-disant Jésus, on pouvait presque penser que c'était lui qui prêchait, et notre British trop curieux finit par persuader involontairement les populations, apparemment peu évoluées du secteur, qu'il était un prophète, un de plus. Elles le poussent à leur tête malgré lui. Les Romains en sont agacés, enchristent le malheureux et le crucifient. Si vous n'arrivez pas à trouver ce bouquin, ce n'est pas une raison pour vous précipiter dans la première salle qui propose «*La Dernière tentation du Christ*». Scorsese, lui, se prend au sérieux. Et il prend au sérieux le bêtiser évangélique. Il en a même tiré un «*peplum*» ennuyeux, ennuyeux, crucifiant d'ennui pendant presque trois heures d'horloge et sans aucun suspens. Que le débile, qui va claquer béatement sur son bois pour que «*ce qui est écrit se réalise*», fantasma pendant quelques minutes sur les deux ou trois filles avec qui il aurait bien aimé s'envoyer en l'air, à moins d'être de foutus refoulés, y a vraiment pas de quoi en faire un plat. Les archevêques gaulois seraient-ils à ce point refoulés? Il est bien loin pour eux l'heureux temps où l'évêché du Mans (si ma mémoire ne me joue pas un tour diabolique) était propriétaire et percevait un loyer d'un immeuble abritant un lupanar. Un bon point tout de même pour le cinéaste chistophile: en deux scènes répugnantes, il nous rappelle que le christianisme fut inventé par des sadiques.

Mais si vous aimez les bons films, allez donc voir ou revoir «*La Voie lactée*». A côté de Bunuel, Scorsese n'est qu'un nabot. Depuis son minable «*Taxi Driver*» (encore une histoire de pedzouille qui se croit «*abandonné par Dieu*»), on s'en doutait un peu.

Toutefois, dans cette affaire l'important n'est pas que vous y preniez votre pied ou que vous quittiez la salle avant la fin de la projection, chassé par l'ennui. Quoi qu'on pense du film, il est intolérable que des

(1) Jacques Prévert, «*Souvenirs de famille ou l'ange garde chiourme*», «*Paroles*», éditions du Point du Jour, Paris 1946. Ce texte contient, en deux pages, un récit de la «*Passion*» qui mériterait d'être gravé sur tous les édifices portant le nom de Jacques Prévert.

(2) Michael Morcock, «*Voici l'homme*», éditions de l'Age d'homme, Lausanne. Ce bouquin a aussi été diffusé par la collection de poche *J'ai lu*.

pressions aient été exercées pour le faire interdire. Nous sommes respectueux de la liberté des individus de penser et d'exprimer leur pensée qui, dans l'état actuel de la société, trouve sa place dans l'exercice - certes plus ou moins bancal - des libertés démocratiques. Chacun a le droit d'avoir ou ne de ne pas avoir le sens du sacré. Ce qui est intolérable c'est qu'au nom d'une définition cléricale de la tolérance on veuille nous imposer le respect d'un prétendu sacré, alors que nous pensons que le sacré est une pourriture de l'esprit humain dont l'espèce à intérêt à se débarrasser.

Chaque fois que la «*société civile*» baisse sa garde - or, actuellement, la pénétration des socio-calotins dans ce qu'il est convenu d'appeler «*la gauche*» nous a mis dans cette situation -, l'association de malfaiteurs constituée par les appareils cléricaux s'efforce d'y injecter des «*canons*» de la société religieuse. Pas étonnant qu'à propos de l'affaire Scorsese les cléricaux islamiques aient apporté leur soutien à Lustiger et à sa bande de malfrats (toutes tendances réconciliées). Si vous avez envie que l'éteignoir de la religion s'abaisse un peu plus, laissez-le donc obtenir que le catéchisme soit enseigné dans l'école publique, comme ils le réclament... innocemment dans la perspective de l'harmonisation des législations européennes.

En revanche, si vous êtes décidés à défendre votre liberté contre leur volonté d'hégémonie, n'oubliez jamais - et faites savoir autour de vous - que lorsqu'un cléricale parle d'amour, c'est qu'il prépare un mauvais coup de plus.

Marc PRÉVÔTEL.
